

Portrait

Maryse Lassonde : la chercheuse d'ondes

Chevalier de l'Ordre national du Québec depuis 1999, la neuropsychologue Maryse Lassonde a accédé en janvier dernier à la présidence de cette prestigieuse institution honorifique qui a pour mandat de promouvoir l'excellence en reconnaissant la carrière exceptionnelle de ceux et celles qui contribuent au développement du Québec. Voici un portrait de cette chercheuse et clinicienne infatigable pour qui la découverte des secrets du cerveau et la promotion des sciences représentent des sources de motivation inépuisables.

À la lecture de son curriculum vitae, on comprend vite que Maryse Lassonde s'inscrit dans la lignée de ces grands chercheurs montréalais qui l'ont inspirée, parmi eux : Brenda Milner, Hans Selye et Herbert Jasper. Cette pionnière de la neuropsychologie clinique au Canada ne tarit pas d'éloges lorsqu'il est question d'établir la réputation internationale des chercheurs d'ici. « Qu'on pense à la génomique ou aux neurosciences, les chercheurs montréalais sont parmi les meilleurs au monde! », affirme-t-elle sans ambages en rappelant que Montréal à elle seule reçoit 50 % des subventions de recherche octroyées en neurosciences au Canada. D'ailleurs, Maryse Lassonde souhaite pouvoir donner une couleur scientifique à son mandat comme présidente de l'Ordre national du Québec – l'équivalent de la Légion d'honneur en France – en travaillant notamment à faire la promotion de l'excellence en recherche auprès des jeunes.

_SAVOIR SAISIR LES OPPORTUNITÉS

Maryse Lassonde a démontré très tôt un intérêt pour la psychologie et plus précisément pour la psychophysologie. Sans insister, elle précise d'emblée que le cancer du cerveau ayant frappé son père n'est sans doute pas étranger à son attrait pour le domaine des neurosciences. Elle obtient donc un baccalauréat en psychologie à l'Université de Montréal et grâce à l'excellence de son dossier et à son implication bénévole dans le laboratoire de recherche de l'institution, elle joint les rangs d'une des petites et très sélectes cohortes d'étudiants admis à l'Université Stanford en Californie pour ses études supérieures. C'était en 1974. « À mon arrivée, n'ayant pas 21 ans, je ne pouvais pas suivre mes collègues dans les bars et je parlais à peine anglais! », raconte-t-elle en souriant. Mais elle s'adapte rapidement et apprécie sa chance de pouvoir côtoyer d'éminents chercheurs alors que la psychologie aux États-Unis est en pleine ébullition.

Doctorat en poche, Maryse Lassonde atterrit ensuite, comme professeure, à la jeune Université du Québec à Trois-Rivières où tout est à bâtir. Elle mettra rapidement sur pied l'unité de neuropsychologie de l'hôpital Sainte-Marie afin de créer un milieu de stage sur mesure pour ses étudiants. L'un d'entre eux, qui s'était présenté avec l'idée de travailler sur l'agénésie du corps calleux, lui ouvre la voie vers ce qui deviendra son premier grand champ de recherche. De fil en aiguille, les travaux sur le corps calleux l'amèneront ensuite à Sainte-Justine où se précisera son intérêt pour la neuropsychologie de l'épilepsie de l'enfant. « Chaque chose mène à une autre », remarque-t-elle en prenant la mesure des hasards ayant jalonné son parcours. Maryse Lassonde semble effectivement avoir le don de se trouver au bon endroit au bon moment : « J'ai été chanceuse d'arriver à un moment où les

choses commençaient à se développer dans un domaine particulier. Ce sont des hasards, mais je saisis les occasions », dit la chercheuse avec une confiance manifeste.

En 1988, une autre opportunité s'offre à elle : l'Université de Montréal lui demande de mettre sur pied le programme de neuropsychologie recherche/intervention. Elle y est toujours, entourée de 20 professeurs et de 60 étudiants qu'elle qualifie d'extraordinaires et qu'elle adore côtoyer au quotidien. « Ils ont un dossier académique excellent, mais il faut aussi dire qu'on choisit des gens sympathiques! », précise-t-elle en ajoutant qu'à ses yeux, la relève en neuropsychologie est déjà assurée.

_À LA DÉCOUVERTE DES SECRETS DU CERVEAU!

Force est de constater que la neuropsychologie repose de moins en moins sur les traditionnels tests papier-crayon. Grâce à des outils de mesure de plus en plus sophistiqués, dont l'électrophysiologie et l'imagerie cérébrale, l'exploration du cerveau humain paraît désormais illimitée et fascinante. « Nous avons récemment découvert que le nouveau-né produit une onde cérébrale spécifique et très, très forte en réponse à la voix de sa mère », nous dit la chercheuse avec l'enthousiasme des explorateurs de contrées méconnues.

Les fonds obtenus dans le cadre d'une chaire de recherche fédérale en neuropsychologie développementale ont permis à Maryse Lassonde d'aménager son tout nouveau laboratoire de recherche de pointe à l'hôpital Sainte-Justine. « C'est magnifique! », s'exclame-t-elle. Ses équipements lui permettent notamment de mesurer de façon non invasive les réponses cérébrales des bébés sains, mais aussi des enfants présentant des problèmes tels que la prématurité, l'épilepsie ou le cancer. Ainsi, elle collabore de près avec les neurologues qui se fient notamment sur elle et son équipe pour localiser et protéger les zones du cerveau associées au langage et à la motricité dans des contextes de neurochirurgies.

_LA RIGUEUR AVANT TOUT

Même si Maryse Lassonde se réjouit de la vague d'intérêt actuelle pour les neurosciences, elle se montre néanmoins inquiète face à l'émergence de certains types de prétendues thérapies fondées sur une interprétation à tort et à travers des découvertes sur le cerveau et donnée par des gens qui ne sont membres d'aucun ordre professionnel. Elle s'indigne du fait que certains médias font actuellement la promotion de ces « traitements » sans égard à la protection du public.

Mais la scientifique n'est, par ailleurs, pas du tout fermée à l'idée de collaborer avec des chercheurs oeuvrant dans des domaines moins connus, mais non moins sérieux. Elle vient d'ailleurs d'amorcer un projet de recherche avec deux ostéopathes soucieux de tester les effets d'un traitement destiné aux personnes ayant subi des commotions cérébrales. « Une fois qu'on sait comment faire de la recherche, on peut prendre n'importe quel thème et bien l'étudier », affirme-t-elle tout en précisant qu'elle priorise les projets de recherche ayant un impact en clinique.

_PARLONS COMMOTIONS

En 1997, Maryse Lassonde reçoit des messages téléphoniques où il est question d'un projet d'évaluation neuropsychologique des Canadiens. « Je croyais qu'ils voulaient que je fasse des tests à grande échelle sur la population canadienne, ce qui ne m'intéressait pas », dit-elle pour se justifier de ne pas avoir rappelé ces gens. Mais peu après, sa fille écoute un nouveau message et lui dit qu'il ne s'agit pas des Canadiens, mais bien des joueurs de hockey du Canadien! Et c'est suite à cet imbroglio que Maryse Lassonde devient la neuropsychologue attirée du club de hockey. Elle veille notamment à s'assurer de ne pas faire retourner au jeu les joueurs qui ont subi des chocs à la tête tant que ces derniers n'ont pas recouvré leur niveau de fonctionnement initial. « Il est primordial de ne pas retourner trop vite après un choc! » prévient-elle. En effet, il s'agit d'une mesure essentielle pour prévenir notamment le syndrome du second impact qui peut se produire lorsqu'une personne subit deux commotions rapprochées, et qui peut entraîner la mort.

Cette collaboration avec le Canadien l'amène à créer un programme de recherche sur les commotions cérébrales dans les sports, un champ d'investigation qui ne cesse de la surprendre. Les travaux de cette équipe, dont ceux de Louis de Beaumont, un étudiant avec qui Maryse Lassonde a cosigné une étude retentissante dans la prestigieuse revue *Brain*¹, contribuent actuellement à élargir de façon importante notre compréhension des effets des commotions cérébrales. « Même 30 ans après une seule commotion, on peut mesurer certains déficits au niveau notamment de la mémoire et de la résistance à la distraction. Aussi, on sait maintenant qu'il y a des effets cumulatifs des commotions », explique-t-elle. En effet, peut-être à cause des problèmes d'équilibre, d'attention ou de coordination qui en découlent, les gens qui ont subi une commotion sont deux fois plus à risque d'en faire une deuxième, les gens qui en ont subi deux sont cinq fois plus à risque d'en faire une troisième. C'est l'alerte qu'elle lance.

Elle précise aussi que de vastes études épidémiologiques mettent en lumière certains liens entre les commotions cérébrales et le développement de la maladie d'Alzheimer. Est-il besoin de dire que Maryse Lassonde est une fervente défenseuse des casques et des mesures de prévention des chocs à la tête dans le sport? « Il faut savoir que le soccer provoque autant de commotions que le hockey », dit-elle. Pour le hockey, elle recommande qu'on diminue les batailles, une des grandes causes de commotions.



Et que penser de la boxe? « La boxe n'est pas un sport », affirme catégoriquement Maryse Lassonde en ajoutant que la moitié des boxeurs souffriront un jour de démence pugilistique. Paradoxalement, elle souligne que le sport peut aussi être un facteur de protection de la démence. Pour elle, il s'agit donc de savoir le pratiquer de façon sécuritaire et responsable.

_PSYCHOLOGUE OU NEUROPSYCHOLOGUE ?

Cette femme au visage juvénile, à la voix douce et à l'attitude bienveillante insiste sur la place importante de la relation d'aide dans le travail des neuropsychologues cliniciens. Qu'il s'agisse d'aider un patient à accepter ses difficultés et limitations sans porter atteinte à son estime personnelle ou d'offrir du soutien aux parents d'un enfant malade, certaines habiletés associées à la psychothérapie sont primordiales et complémentaires aux compétences liées à l'évaluation neuropsychologique proprement dite.

Par exemple, lorsqu'une personne qui a reçu un choc sur la tête développe par la suite des problèmes d'attention et que ces problèmes l'amènent à se sentir irritable et déçue d'elle-même au point de développer parfois des symptômes anxiodépressifs, le neuropsychologue travaillera avec elle à adopter une nouvelle attitude et de nouvelles habitudes face à son travail et à la façon de mener sa vie. Il pourra notamment l'aider à mieux gérer les distractions et à organiser son horaire jusqu'à ce que les problèmes d'attention se résorbent. « Ça, c'est de la psycho! », affirme Maryse Lassonde.

_UNE CARRIÈRE MARQUÉE PAR L'ENGAGEMENT

Dès les années 70, la chercheuse amorce son implication sociopolitique en participant à une foule de comités ministériels et de conseils gouvernementaux, dont le conseil supérieur de l'éducation et le conseil de la langue française. On la sollicite aussi pour des avis scientifiques au CRSNG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada) et à l'ACFAS (l'Association francophone pour le savoir), organisation dont elle assurera la présidence en 1994. « Être une femme m'a aidée », admet Maryse Lassonde qui a su bénéficier des clauses de représentativité de la femme scientifique pour se tailler une place et, du même coup, établir la crédibilité des femmes dans ces divers comités traditionnellement réservés aux hommes.

Au fil des ans, Maryse Lassonde a tissé des liens de collaboration avec des chercheurs d'autres pays, dont la France et l'Italie, un endroit parmi les plus avancés au monde en neuropsychologie clinique. Elle vient aussi d'être invitée à la société latino-américaine de neuropsychologie et se réjouit à l'avance des nouveaux liens qui pourront se développer entre le Canada et l'Amérique du Sud. Maryse Lassonde se dit fière et choyée d'appartenir à cette communauté de chercheurs internationaux dont plusieurs sont devenus de grands amis.

_CONCILIER LA PASSION DU TRAVAIL ET L'AMOUR DES ENFANTS

La neuropsychologie est au cœur de la vie de Maryse Lassonde et cette dernière concède que cette passion qui l'anime est parfois dévorante. « Passer une journée sans travailler un peu, ça ne va pas », dit-elle. Mais pour cette scientifique, les chercheurs universitaires ne peuvent exceller qu'au prix de certains renoncements et d'efforts continus. Elle s'estime chanceuse d'avoir pu amorcer sa carrière à Trois-Rivières, un milieu dans lequel elle a su s'aménager une bonne qualité de vie familiale. « Je pouvais aller dîner avec mes filles le midi », se souvient-elle. Mais à ses yeux, la conciliation travail-famille n'est pas facile pour les jeunes femmes qui se destinent aujourd'hui à des carrières scientifiques. La pression pour publier est plus forte que jamais et Maryse Lassonde ne peut

s'empêcher de remarquer que plusieurs étudiantes qui décident d'avoir des enfants voient ensuite leur carrière ralentir en comparaison avec leurs collègues masculins.

Manifestement, Maryse Lassonde, elle, n'a jamais ralenti! Ce qui explique entre autres son parcours remarquable et ce caractère dynamique et allumé qui se dégage d'elle. Mais lorsqu'on lui demande si elle a développé d'autres passions en dehors de la neuropsychologie, elle répond : « Je suis autant une grand-maman qu'une scientifique! » en tournant un regard attendri vers les photos de Maïka, 3 ans, et de Mannek, 1 an, qui occupent une place de choix dans son bureau... et pas besoin d'un électroencéphalogramme pour comprendre qu'entre elle et ses petits-enfants, les ondes d'amour sont intenses!

Par *Éveline Marci-Denault, psychologue et journaliste pigiste*

_NOTES

- ¹ Louis De Beaumont, Hugo Théoret, David Mongeon, Julie Messier, Suzanne Leclerc, Sébastien Tremblay, Dave Ellemberg and Maryse Lassonde. « Brain function decline in healthy retired athletes who sustained their last sports concussion in early adulthood ». *Brain* 2009 132(3), 695-708. <http://brain.oxfordjournals.org/cgi/content/full/132/3/695>

Centre de santé et de services sociaux
de Sept-Îles

PSYCHOLOGUE

POSTE À TEMPS COMPLET – 35 H / SEMAINE

DESCRIPTION DU POSTE :

Sous l'autorité de la coordonnatrice du programme de santé mentale, assume, selon les règles particulières de la profession, des activités d'évaluation, d'orientation, de consultation et de traitements psychologiques adaptés aux besoins d'une clientèle psychiatrique composée principalement d'adultes et de jeunes adultes. Vous aurez à travailler avec différents professionnels (médecins, travailleurs sociaux et infirmières).

EXIGENCES :

- Être membre de l'Ordre des psychologues du Québec;
- Posséder un minimum de 3 ans d'expérience avec une clientèle ayant des problèmes de santé mentale;
- Aptitude à faire des évaluations psychométriques.

PROFIL :

- Aptitude à établir une relation thérapeutique ;
- Aptitude à conduire des entrevues ;
- Aptitude à conceptualiser et formuler le problème ;
- Capacité à travailler en équipe multidisciplinaire ;
- Respect de l'individualité ;
- Sens des responsabilités ;
- Sens de l'initiative ;
- Jugement et autonomie.

RÉMUNÉRATION :

Le salaire est déterminé selon les normes en vigueur dans le réseau de la santé et des services sociaux. **À cette rémunération s'ajoute une prime de rétention de 8%.**

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae à l'adresse suivante :

Direction des ressources humaines
Concours psychologue
Centre de santé et services sociaux de Sept-Îles
45, rue du Père-Divet
Sept-Îles (Québec) G4R 3N7
Télécopieur : 418 962-2701
Courriel : 09.csssi.recrutement@ssss.gouv.qc.ca

Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.